Bruno Nassim Aboudrar, Qui veut la peau de Vénus ?

Gilles Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25528>

DOI : 10.4000/critiquedart.25528

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Froger, « Bruno Nassim Aboudrar, Qui veut la peau de Vénus ? », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25528>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Bruno Nassim Aboudrar, Qui veut la peau de Vénus ?

Gilles Froger

- 1 Le 10 mars 1914, Mary Richardson, suffragette canadienne, agresse à coups de hachoir la célèbre *Vénus à son miroir* de Diego Velázquez exposée à la National Gallery de Londres. Tel est le point de départ de la très sérieuse enquête que nous propose, sous un titre désinvolte de *blockbuster* mâtiné de polar, ce roman d'un genre particulier dont l'auteur est également professeur d'esthétique et essayiste. En interrogeant les motivations de la jeune femme, Bruno Nassim Aboudrar redonne vie à l'actif et courageux féminisme anglais qui conquiert dès 1918 le droit de vote pour les femmes britanniques de plus de trente ans. Mais cette enquête – qui s'appuie sur de solides recherches, aussi bien historiques que relatives à la technique de la restauration, et dont témoigne en fin de volume une riche annexe élégamment intitulée « Gratitude » –, concerne également le tableau lui-même. Comment, en effet, un tel nu effarant de beauté naturelle a-t-il pu être conçu dans cette Espagne du XVII^e siècle violemment corsetée par la plus intransigeante oppression religieuse ? C'est ce qu'un trio de vieilles Anglaises, buveuses de thé au whisky, et un tandem de fonctionnaires dignement héritiers des *british detectives* à chapeau melon et moustaches gominées vont s'efforcer de comprendre. Faut-il penser, comme le suppose audacieusement l'un des personnages, que Velázquez, en transgressant l'interdit religieux de la représentation du nu, se sera assimilé aux puissants dirigeants espagnols qui, dédaignant les foudres de l'Inquisition, manifestaient ainsi la « véritable nature anarchiste » du pouvoir ? Faut-il considérer, autre séduisante hypothèse, que Mary Richardson n'aura pas supporté « la longue dégringolade » d'une sublime représentation du corps féminin qui, après avoir été l'orgueilleux et hautement désirable trésor d'un prince espagnol, s'est vue réduite au rang de simple morceau de peinture sur la paroi blasée d'un musée national ?
- 2 Cette recherche, véritablement singulière en ce qu'elle poursuit un double et complexe objectif mêlant histoire sociale et politique et histoire de l'art, use habilement du stratagème romanesque. Loin de n'être qu'une forme ludique et animée permettant

d'instruire en amusant, le roman – ce roman-ci du moins – est, de toute évidence, une méthode intellectuelle permettant d'aborder un (double) objet d'étude en confrontant différents points de vue. Et c'est bien en historien de l'art que Bruno Nassim Aboudrar, dialoguant avec Daniel Arasse ou Hubert Damisch, prend dans ce roman position en observant de près les œuvres qu'il décrit.

- 3 Notons qu'une discrète allusion à *The Dinner Party* de Judy Chicago (p. 153) n'aura pas échappé au lecteur attentif qui, lui-même confronté aux multiples causes pouvant éclairer le geste profanateur de Mary Richardson contre ce tableau miroir, aura également été invité à une active réflexion sur une manière nouvelle et fructueuse d'écrire sur l'art.